CONTACTS CULTURELS EUROPÉENS DES PAYS ROUMAINS PENDANT LA PÉRIODE MODERNE

MADALINA STRECHIE
Université de Craiova
Faculté de Lettres
madalinastrechie@yahoo.fr

Abstract: In the Modern Age, Romanian countries had many cultural contacts – mediated or direct - with Europe. The direct ones were the most numerous due to the Romanian students who studied in the great European capitals (Paris and Vienna). The generation of the youth of 1848 and that of the Junimea literary circle were determinative in the Romanian culture relation with the European cultural ideas. Many European ideas were transposed in the Romanian society of the three Romanian countries. While in Wallachia and Moldavia are preferred the cultural ideas from France, in Transylvania can be noticed a predilection for the German ones.

Key-words: contacts, Romanian countries, culture, students, ideas.

L'époque moderne a été favorable pour les contacts culturels entre les différentes nations européennes. Les contacts avec la nouvelle culture européenne se fait dans les Principautés en deux manières distinctes: indirectement (par l'intervention de la culture néo-grecque) et directement (en particulier dû aux étudiants roumains de grandes capitales occidentales de l'Europe).

La bourgeoisie grecque des Principautés roumaines a réussi à absorber une partie des valeurs culturelles occidentales. Les savants grecs de la Valachie et Moldavie ont démarrés sur le chemin de traductions de la littérature italienne, l'allemande, notamment française depuis la fin du XVIIIe siècle. Ces traductions étaient un bien commun aussi pour les jeunes savants roumains, connaisseurs de la langue néogrecque, qui ont commencé à se familiariser avec les œuvres importantes des gens occidentales de culture de l'Europe du XVIIIe siècle et XIXe siècle parmi lesquels, les plus renommés étaient les gens de culture française dirigés par Voltaire.

Ces premières contacts indirects avec l'Occident et avec les ides progressistes on s'ajoute aussi les relations directes avec la nouvelle culture européenne. Parmi ces relations directes nous rappelons celles faites par les percepteurs Italiens ou Français. Ils commencent à être présents dans les Principautés Roumaines après 1774 comme secrétaires du voïvodes phanariotes, recrutés parmi les représentants des intellectuels de l'Occident. Une autre catégorie de relations directes a été rendue possible par les consuls des quelques puissances étrangères qui se sont établis à Bucarest et à Iasi. [1]

Pendant les années 1800 viennent dans les pays roumains beaucoup des voyageurs occidentales, certains d'entre eux ont écrits des histoires intéressantes sur ces voyages. Depuis le dix-neuvième siècle, de nombreux Français qui ont fondés des pensionnats en Valachie et Moldavie, où vont étudier les dirigeants de la culture roumaine comme Mihail Kogălniceanu ou Vasile Alecsandri. De nombreux fils de la noblesse roumaine, et des jeunes hommes avec des bourses offertes par l'État vont étudier dans les grands centres de la culture européenne occidentale: Vienne, Berlin, Pise, Paris. C'est pourquoi la traduction des œuvres de grands penseurs occidentaux prendrait une grande ampleur dû aux étudiants roumains qui avaient appris des langues étrangères au cours de leurs études en Europe. De cette manière on traduit de nombreux ouvrages appartenant au siècle des Lumières, au Classicisme et au Pré-romantisme. [2]

Au cours de la période 1800-1825 dans les pays roumains se sont réalisés les traductions des œuvres de Voltaire, Fénelon, Montesquieu, Rousseau, Florian, Marmontel, Volney, Metestasio, Alfieri, Young, Byron, August von Kotzebue.

BDD-A20424 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:59 UTC)

Apparaissent beaucoup de données sur les pays roumains par l'intermède des notes de voyages de quelques diplomates ou militaires qui ont pris contact avec les pays roumains. Rochechouart, un jeune officier dans l'armée russe, qui avait accompagné le duc Richelieu en 1807 dans les Principautés faisait les suivants mentions sur les boyards de Moldavie: *"Mais ils étaient tous choisis par leur enseignement et leur comportement européenne, la plupart parlaient un français parfait et avec des expression des les plus belles. Les dames suivaient la plus nouvelle mode de Paris et de Vienne, à la fois dans des vêtements qui n'avaient rien d'Asie, et quand il s'agissait de leur appartements meublés somptueusement. ."* [3]

Le Consul de la France, Billecoq a décrit une balle qui a eu lieu à la résidence du dignitaire Alexandru Ghica en se concentrant sur les habitudes des élites roumaines *", Toutes les langues de l'Europe sont parlées, des produits de tout le monde contribuent à la richesse de leurs ornements, mais sans oublier ceux de Paris."* [4]

La principale caractéristique du voïvodat des premiers voïvodes serait l'accélération du processus d'occidentalisation des pays roumains. Un nombre croissant de jeunes vont étudier à l'étranger: en Italie, en Allemagne et surtout en France. L'influence française, non seulement sur les idées politiques, sur le droit, sur la littérature et même de la langue est prépondérante. Dans toute l' Europe, les coutumes, les institutions et particulièrement la langue ont souffert des changements importants, survenant à la suite de l'entrer du modèle français. Les influences françaises les plus profondes et les plus durables ont été dans les pays roumains. Même on dit que depuis plus d'un siècle, les Roumains ont été colonisés du point de vue culturel par les Français, étant l'influence culturelle la plus belle de l'époque moderne. [5]

La presse avait connu grâce a ces idées progressives françaises un développement sans précédent. La presse française était très répandue, en particulier les journaux de mode. On a ouvert des bureaux de lecture, d'après le modèle européen, dans les capitales des deux Principautés (à Bucarest et à Iasi.) Les premiers journaux roumains sont écrits en bilingue (roumain et français). L'élite des intellectuels des Principautés roumaines ajoute les œuvres des auteurs Français, qui a conduit à la création de bibliothèques de grande valeur.

Nicholae Rosetti Rosnoveanu avait une bibliothèque des philosophes de l'Illuminisme tels que Voltaire, Rousseau, Helvétius, Fontanelle, Montesquieu, Diderot, D'Alembert, Condillac, etc. Également les bibliothèques publiques furent crée. [6]

Le romantisme européen entre aussi dans les Principautés Roumaines ou sont imprimés les œuvres des Français romantiques Eugène Sue, Roger de Beauvoir, Chateaubriand, Lamartine, Vigny, etc. Le théâtre gagne le public roumain par des genres et par des nouvelles pièces de la mode européenne (les vaudevilles). Les comédies, les drames, les tragédies, les mélodrames représentent le théâtre roumain de l'ère moderne. Groupes de théâtre étrangers ont commencé à venir à Bucarest et à Iasi. Dans la capitale de la Moldavie apparaît un théâtre français, qui avait connu un franc succès, en influençant beaucoup les mentalités roumaines.

Les pays roumains ont été influencés aussi par le Romantisme allemand. Depuis 1829 jusqu'à la fin du XIXe siècle, les pays roumains, ont connus deux étapes des contacts avec le romantisme allemand. La première étape réalise la révolution bourgeoise, en instaurant un régime moderne, la seconde étape étant un contre-révolution. La révolution bourgeoise dans les Principautés Roumaines est le résultat des influences du capital anglo-français et du romantisme allemand. Les idées révolutionnaires roumaines étaient d'inspiration allemande: l'idéalisation de l'ancien monde rural, les programmes agricoles, les mouvements nationaux-chrétiennes des jeunes étudiants de l'université. Les coryphées de la révolution bourgeoise avaient étudiés en France et en Allemagne. De l'Allemagne, les jeunes révolutionnaires roumains ont appris des idées comme l'organisme, l'évolution organique et la tradition. [7]

Les contacts entre les Allemands et les Roumains ont été en raison des quelques conditions géographiques et géopolitiques. Transylvaine, mais aussi la Moldavie et la Valchie avaient des nombreux contacts commerciaux, politiques et culturelles. Ainsi, dans le XIXe siècle apparaît dans l'espace allemand l'intérêt pour la musique folklorique roumaine. Cet intérêt se manifeste par une série d'anthologies allemandes qui sont apparus dans les décennies quatre et cinq des années 1800.

BDD-A20424 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:59 UTC)

Aussi, juste avant ces anthologies, un certain nombre des poésies populaires roumaines ont été traduites. En 1880 il y a eu de nombreuses traductions de la poésie populaire. [8]

Une autre série de contacts européennes culturels de l'ouest sont faites par les intellectuels Roumains en Transylvaine. Si ceux de la Moldavie et la Valachie avaient la prédilection pour la culture française, ceux de la Transylvaine, préféraient la culture allemande. L'école latiniste de Transylvaine, est le résultat de ces contacts. En 1700, on réalise l'union d'une partie de l'Église orthodoxe en Transylvaine, avec l'église de Rome. Les Habsbourgs qui avaient annexés la Transylvaine, croyaient qu'ils pourraient rétablir un certain équilibre à l'appui du Pape, en convertissant une partie de l'église orthodoxe roumaine. A son tour le clergé roumain avait l'espoir d'obtenir les mêmes droits pour le roumains, (la population majoritaire en Transylvaine) tout comme avaient les catholiques, les trois nations privilégiées. L'union avec la Rome n'a pas eu les conséquences espérés, le clergé roumain a souffert même l'exil comme ce fut le cas de Ioan Inochentie Micu Klein, qui a été trouvé coupable pour défendre les Roumains. L'union a eu aussi des conséquences bénéfiques par l'intermède du contact avec la Rome de quelques étudiants roumains. Les origines du peuple roumain ont été rétablies, les origines latines. Ces négociations ont abouti à la réaffirmation nationale.

Énoncées même dans la première moitié du XVIIIe siècle grâce au travail inlassable et courageuse de l'évêque Inochentie Micu, les idées de liberté et d'émancipation du peuple roumain en Transylvaine connaissent une amélioration remarquable pendant le mouvement culturel, *L'École de Transylvaine.*

Ce mouvement a été rendue possible par l'union avec la Rome, sur le plan religieux. Les Roumains de Transylvaine ont assisté aux cours de l'école supérieure de théologie à Rome, Vienne, où ils ont appris le latin. Ils ont fait ce que nous appelons des études classiques. L'empire Romain a été l'objet d'études pour les jeunes roumains qui étaient les descendants des Romains dans la province conquise au-delà du Danube, la Dacie.

Les meilleurs représentants de l'École de Transylvaine, comme Samuil Micu, Petru Maior, Ioan Budai-George Şincai ou Ioan Budai Deleanu, se sont battus avec leur stylo, mais aussi avec les faits politiques. Leur travail a été dominé par l'idée d'émancipation sociale et nationale du peuple roumain dans une époque où la conscience nationale a dépassé le cercle petit des érudits.

Joseph II meurt en 1790, la noblesse de Transylvaine voulait renforcer leurs positions dominantes au détriment des réformes proposées par l'empereur, elle voulait également revenir à leur état de choses.

Les dirigeants de l'Église orthodoxe roumaine de Transylvaine, aussi de celle réunie avec la Rome, s'adresse de nouveau à l'empereur de Vienne. On a rédigé une pétition en latin à l'empereur dans laquelle on démontrait les droits des Roumains et leurs demandes. Ils ont libellés *Supplex Libellus Valachorum* en 1791, qui exigeait l'égalité des droits pour les roumains.

Ce document était basé sur des idées formulées par Inochentie Micu, mais aussi reflétait les changements qui ont eu lieu dans la société de Transylvaine. [9]

Dû au climat réformateur, avait augmente le nombre de la noblesse roumaine et on a créé par l'intermède de l'école roumaine, une couche intellectuelle composée de savants de grande réputation. Également s'était développé un commerce roumain dans de nombreuses villes de Transylvaine. Certains Roumains des régiments de la frontière deviennent officiers. Tout cela a réveillé la conscience de la nation roumaine qui a le droit d'occuper une place particulière dans la vie économique et politique de la Transylvaine.

L'école de Transylvaine a contribué pleinement au bond fait par les Roumains de ces trois pays roumains. En raison de cela sont traduits de nombreux ouvrages de philosophie et de logique. Ainsi Samuil Micu traduit des œuvres de philosophes Allemands comme Christian Wolff, Christian Baumeister, Ernst Steinkellner. Il a publié, sous l'influence des idées philosophiques européennes, *La Logique*, ce qui contribuera au renforcement d'une terminologie philosophique roumaine.

Si, pour les autres dirigeants du mouvement de l'École de Transylvaine on peut parler des influences de l'Illuminisme allemand et autrichien, dans le cas de Ioan -Budai Deleanu les

BDD-A20424 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:59 UTC)

influences provenaient de l'Illuminisme français, d'œuvres de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau ou du programme révolutionnaire français, en occupant une position supérieure envers d'autres collègues. Ioan Budai-Deleanu accepte l'idée de contrat social et la liquidation de l'inégalité sociale aussi par le soulèvement du peuple armée. [10]

Également Ioan Molnar-Piuariu publie après le Français Claude François Millot, la première histoire universelle en langue roumaine *L'histoire du monde c'est a dire de l'assemblée, qui incarne les incidents des siècles anciens* depuis 1800. [11]

En Transylvaine pénètrent aussi les nouvelles idées économiques de l'Ouest par le réformisme des Habsbourg. Depuis le temps de Leopold I se développent les sciences de chambre en promouvant le mercantilisme sur la base des principes énoncés par JJ Becher, Wilhelm von Schröder, Philipp Wilhelm von Hornik. [12]

Un grand élan connaissent aussi les recherches linguistiques, de grammaire, de l'histoire. On a ouvert de nombreuses écoles d'après le modèle occidental, notamment en Transylvaine. L'École de Blaj est ouverte avec la permission de la Cour de Vienne, fondée par Petru Aaron, un évêque roumain, successeur de Inochentie Micu. Cette école n'a pas été seulement un prestigieux collège religieux, mais aussi une véritable pépinière de latinistes, qui enseigneront plus tard dans toutes les pays roumains.

La littérature de l'Illuminisme des pays roumains apporte une riche contribution à la culture roumaine moderne, en prenant de nombreuses éléments européennes, en prose et en poésie. Se distinguent Ion Budai Deleanu et Ienăchiță Văcărescu. Un rôle important dans la pénétration des nouveaux courants culturels européennes dans les pays roumains a été la culture grecque, a travers les Académies de Bucarest et de Iasi. Dans le domaine des arts sont perceptibles les influences de l'art occidentale allemande-autrichienne, survenant dans ce moment les constructions monumentales.

L'Illuminisme a contribué à intégrer la culture roumaine dans la culture européenne, en particulier dans le domaine des recherches en philologie, la création lexicographique et les grammaires ont établie le lieu de la langue roumaine dans la famille des langues romanes a travers le latinisme. [13]

Il y avait aussi une manière secrète de contacts culturels européens à savoir le chemin maçonnique. Une propagande maçonnique plus intense apparaît dans les dernières années du XVIIIe siècle en même temps avec les vagues successives d'immigrants Français, Allemands et surtout des Polonais, après le troisième partage de la Pologne en 1795. Les Polonais qui sont arrivés dans les pays roumains, avaient des contacts avec les jacobines Français à Bucarest ou à Iasi. Aussi les jeunes roumains, étudiants dans les capitales européennes étaient des membres dans les loges maçonniques. Il y avait même une association à Paris, à savoir L'athénée *des étrangers*. La plupart de la génération de quarante-huitards faisait partie de la loge maçonnique. Parmi ceux-ci on mentionne Ion Câmpineanu, Eliade Radulescu, les frères Golescu, Ion Ghica, Vasile Alecsandri Grigore Alexandrescu, Nicolae Balcescu, Costache Negri, Cristian Tell, les frères Brătianu. [14]

Comme suite à ces contacts culturels seront dispersés dans les pays roumains des nouveaux courants politiques, le plus important étant le libéralisme. Des nouveaux curent réformateurs vont apparaître, courants qui exposeront les doctrines politiques axées sur le caractère national des problèmes que rencontrent les pays roumains. [15]

La formation de la Roumanie moderne a été déterminée par les jeunes roumains formés dans les centres culturels de l'Europe Centrale et l'Europe de l'Ouest, ce qui contribue à l'européanisation des Principautés Roumaines et leur alignement à la mentalité occidentale. Le processus de transition ouvert par ces jeunes intellectuels roumains a culminé avec le changement d'une époque. [16]

Les jeunes Roumains qui avaient étudiés, ont apporté et imposer dans les pays roumains les méthodes européennes en matière d'éducation si on pense à Nicolae Rosetti Rosnovanu, un étudiant en 1818 à Paris, partisan de l'enseignement Lancastrian, enseignement qu'il avait introduit aussi en Moldavie. [17]

Les étudiants Roumains s'associent afin de constituer à Paris *La société pour enseigner le peuple roumain*. Des vagues d'étudiants Roumains qui se trouvaient à Paris vont influencer

BDD-A20424 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:59 UTC)

l'idéologie nationale, en adoptant les idées de Saint-Simon, Charles Fourier, Proudohon. Ils ont eu des contact avec les professeur du Collège de France Jules Michelet et Edgar Quinet. La Société d'étudiants Roumains fondée en 1845 est parrainée par Lamartine, personnalité culturelle marquante de la France révolutionnaire. [18]

Le mouvement Junimea est une conséquence des contacts culturels avec le romantisme allemand, car la plupart des dirigeants de Junimea ont étudié en Allemagne. L'environnement de formation allemand de ce mouvement est visible. Le libéralisme de Munténie a été influencé par le rationalisme du XVIIIe siècle et par la révolution française et la critique de la Moldavie a été influencé par la culture allemande. La plupart des dirigeants de Junimea P.P Carp, Titu Maiorescu T. Rosseti, Mihai Eminescu, Iacob Negruzzi ont pris contact avec l'évolutionnisme allemand. Junimea était une attitude générale appliquée aux conditions de la société roumaine moderne. Ce mouvement a actionné dans tous les domaines de la pensée roumaine. Titu Maiorescu a écrit sur le rôle de Junimea: *"Attiré par la lumière, notre Junimea avait entreprendu cette extraordinaire migration vers les fontaines de la science en France et en Allemagne.…"*. [19] Les contacts de la culture roumaine moderne avec l'Europe ont continués en particulier au cours de Junimea, les œuvres des poètes roumains ont été traduites par des Européens. Eminescu est un cas. Par l'intermède du peuple de Bucovine, les conditions du bilinguisme imposées par l' Empire de Habsbourg, permettra la traduction de l'œuvre du grand poète en allemand. Mite Kremnitz a inauguré les traductions de l'œuvre de Mihai Eminescu en 1881 dans un volume collectif *Rumänische Dichtung (Des poésies roumaines)* publié à Leipzig, étant suivi par deux éditions successives apparues à Bonn en 1884 et 1889. [20]

Les relations culturelles des pays roumains avec l'Europe pendant l'Époque moderne ont été nombrables et déterminantes pour la formation de la culture roumaine moderne. Les jeunes ont été le moyen le plus efficace de la relation culturelle européenne. Ils ont assimilé la culture européenne, ont adopté les nouvelles institutions, ont modernisé le langage, ont fait une littérature de valeur universelle, ils ont adaptés les institutions européennes a la réalité roumaine, en fondant la Roumanie moderne . [21]

Alexandru Ioan Cuza, le voïvode des Principautés unies a eu une relation étroite avec l'environnement culturel européen par les études et les mesures qu'ils prendrait dans l'État qu'il conduit, les Principautés Roumaines. Ainsi, par le législatif d'inspiration française, la réforme des institutions et l'encouragement d'un enseignement obligatoire démontre l'européanisation de la Roumanie moderne. La culture était un moyen d'inclusion des Roumains en Europe.

À l'époque moderne en raison des contacts avec l'Occident et l'Orient, les pays roumains étaient présents dans „l'Union Européenne".

NOTES *:*

[1]. Cf.***_Istoria României_, vol. III, redactor responsabil Acad. Andrei Oțetea, Bucureşti, Editura Academiei R:P:R, 1964, p. 1042.

[2]. *Ibidem* p. 1043.

[3]. *Apud* Neagu Djuvara, *Între Orient şi Occident. Țările române la începutul epocii moderne,* Bucureşti, Editura Humanitas, 1992, pp. 103-104.

[4]. *Ibidem*, p. 312.

[5]. *Ibidem*, p. 308.

[6]. *Ibidem*, p. 310.

[7]. Ştefan Zeletin, *Burghezia română. Originea şi rolul ei istoric. Neoliberalismul. Studii asupra istoriei şi politicii burgheziei române,* Ediție alcătuită de Cristian Preda, Note bio - bibliografice de C. D. Zeletin, Studiu introductiv de Cristina Preda, Editura Nemira, Bucureşti, 1997, pp. 325-326.

[8]. Cf. Klaus Heitman, *Imaginea românilor în spațiul lingvistic german 1775-1918. Studiu imagologic,* în româneşte şi introducere de Dumitru Hîncu, Editura Univers, Bucureşti, 1995, pp. 290-296.

[9]. Cf. David Prodan, *Supplex Libellus Valachorum,* prefață de Gherman Mihai Alin, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 1998.

BDD-A20424 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:59 UTC)

[10]. ***_Istoria României_, vol. III, Bucureşti, Editura Academiei R.S.R., 1964, pp.1075-1076.
[11]. Horia C. Matei, Florin Constantiniu, Marcel D. Popa, Nicolae C. Nicolescu, Gheorghe Rădulescu, sub conducerea luiConstantin C. Giurescu, *Istoria României în date,* Bucureşti, Editura Enciclopedică română, 1971, p. 162.
[12]. Mihai Bărbulescu, Dennis Deletant, Keith Hitchins, Şerban Papacostea, Pompiliu Teodor, *Istoria României,* Bucureşti, Editura Enciclopedică, 1998, pp. 291-292.
[13]. *Ibidem,* p. 343.
[14]. Neagu Djuvara, *op. cit.,* p. 317.
[15]. *Ibidem,* p. 318.
[16]. Dan Berindei, *Românii şi Europa în perioada premodernă şi modernă,* Editura Enciclopedică, Bucureşti, 1997, p. 136.
[17]. Cf. Nicolae Bălcescu, *Opere,* vol. II, Ediție îngrijită de G. Zane şi Elena Zane, Editura Minerva, Bucureşti, 1982, p. 117.
[18]. Dan Berindei, *op. cit.,* pp. 142-148.
[19]. E. Lovinescu, *Istoria civilizației române moderne,* Ediție şi studiu introductiv de Z. Ornea, Editura Minerva, Bucureşti, 1997, pp. 188-190.
[20]. *Apud* Liviu Papuc, *Marginalii junimiste,* Editura Timpul, Iaşi, 2003, pp. 96-97.
[21]. Neagu Djuvara, *op. cit.,* p. 333.

BIBLIOGRAPHIE:

1.***_Istoria României_, vol. III, redactor responsabil Acad. Andrei Oțetea, Bucureşti, Editura Academiei R. P. R., 1964.
2. BĂLCESCU, Nicolae *Opere,* vol. II, Ediție îngrijită de G. Zane şi Elena Zane, Bucureşti, Editura Minerva, 1982.
3. BĂRBULESCU, Mihai ; DELETANT, Dennis ; HITCHINS, Keith ; PAPACOSTEA, Şerban, TEODOR, Pompiliu, *Istoria României,* Bucureşti, Editura Enciclopedică, 1998.
4. BERINDEI, Dan, *Românii şi Europa în perioada premodernă şi modernă,* Bucureşti, Editura Enciclopedică, 1997.
5. DJUVARA, Neagu, *Între Orient şi Occident. Țările române la începutul epocii moderne,* Bucureşti, Editura Humanitas, 1992.
6. HEITMAN, Klaus, *Imaginea românilor în spațiul lingvistic german 1775-1918. Studiu imagologic,* în românește şi introducere de Dumitru Hîncu, Editura Univers, Bucureşti, 1995.
7. LOVINESCU, E., *Istoria civilizației române moderne,* Ediție şi studiu introductiv de Z. Ornea, Bucureşti, Editura Minerva, 1997.
8. MATEI, Horia, C., CONSTANTINIU, Florin, POPA, Marcel, D., NICOLESCU, Nicolae, C., RĂDULESCU, Gheorghe sub conducerea lui Giurescu, Constantin, C., *Istoria României în date,* Bucureşti, Editura Enciclopedică română, 1971.
9. PAPUC, Liviu *Marginalii junimiste,* Iaşi, Editura Timpul, 2003.
10. PRODAN, David, *Supplex Libellus Valachorum,* prefață de Gherman Mihai Alin, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 1998.
11. ZELETIN, Ştefan, *Burghezia română. Originea şi rolul ei istoric. Neoliberalismul. Studii asupra istoriei şi politicii burgheziei române,* Ediție alcătuită de Cristian Preda, Note bio-bibliografice de C. D. Zeletin, Studiu introductiv de Cristina Preda, Bucureşti, Editura Nemira, 1997.

BDD-A20424 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:59 UTC)